Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

67 | 2006
67

Politiques d'AMADES

Yannick Jaffré

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/324>

DOI : 10.4000/amades.324

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Yannick Jaffré, « Politiques d'AMADES », *Bulletin Amades* [En ligne], 67 | 2006, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/324> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.324>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Politiques d'AMADES

Yannick Jaffré

- 1 Gilles Vigneault – était-ce à Natashquan, au bout de la « Belle Province » ? – nous dit avoir répondu à son père qui le pressait de ne pas se mêler de politique : « Mon père, je ne m'occuperai plus de politique, le jour où la politique ne s'occupera pas de moi ! »
- 2 Bref, on n'a pas le choix sauf à esquiver les questions, et ce n'est pas le genre d'une AMADES attachée à ne pas se payer de mots et à promouvoir une certaine qualité du débat.
- 3 C'est pourquoi, tout en accompagnant anthropologiquement quelques réalités contemporaines, ce bulletin – et notamment son dossier – apporte quelques éléments de réflexion sur cette vaste question d'une « anthropologie politique appliquée à la santé ».
- 4 Il ne s'agit pas ici – bien que cette approche soit légitime et parfois indispensable – « d'entrer sur nos terrains » par une problématique volontairement politique comme la domination, le gouvernement des corps... Non. C'est plutôt – évidence du « tout social » – qu'on « tombe dessus » au décours de nos enquêtes apparemment consacrées à de strictes questions sanitaires. Les bulletins précédents évoquaient ainsi la question apparemment technique de la réforme de la sécurité sociale, ou à propos d'épidémiologie une certaine médicalisation des souffrances psychiques et des violences sociales. Le texte de Juliette Sakoyan révèle d'autres dimensions.
- 5 Tout d'abord il nous délivre de la tentation de penser des mécanismes complexes comme résultant d'un « vouloir » homogène qu'il soit de l'Etat, d'un groupe, etc. Faire de l'anthropologie, c'est au contraire réduire ces vastes entités – souvent abusivement « substantivées » et ainsi « essentialisées » – à des actions compréhensibles et donc observer, comprendre et rendre compte des multiples jeux d'acteurs qui par leurs interactions « construisent » ces instances politiques.
- 6 Elle souligne ensuite combien les conduites sociales, loin d'être univoques, sont complexes et enchâssées. Pour le dire simplement, la meilleure intention du monde – comme décider d'une évacuation sanitaire – peut conduire à de douloureuses situations d'errance et d'isolement.

- 7 Elle démontre enfin combien mener une enquête anthropologique ne consiste pas réussir ce tour de force tautologique permettant de retrouver comme résultats ses propres hypothèses de départ, du genre analysons les inégalités et en conclusion soulignons qu'il ne fait pas bon être pauvre... Une fois de plus : non ! Il s'agit plutôt de complexifier une question en incluant au fil de son travail les multiples formes d'expériences de nos interlocuteurs et de décrire les lignes de tension qui traversent les divers domaines où ils construisent leurs vies.
- 8 Soyons clair, cette posture théorique est aussi citoyenne. En effet, plus que de dénoncer une situation d'un point de vue « moral » externe, cette approche offre à nos interlocuteurs la possibilité de s'exprimer en leurs noms. Non pas parce qu'ils auraient raison, mais simplement parce qu'ainsi reconnus dans leur complexité et contradictions, ils peuvent s'exprimer avec des mots qui ne soient pas du semblant et faire ainsi valoir leurs points de vue et leurs intérêts. Cette posture n'entraîne aucune dénonciation simpliste, aucune adhésion naïve, mais ouvre un véritable espace de négociation.
- 9 Hannah Arendt soulignait que « le mensonge est souvent plus plausible, plus tentant pour la raison que la réalité, car le mensonge possède le grand avantage de savoir d'avance ce que le public souhaite entendre ou s'attend à entendre (...) tandis que la réalité a cette habitude déconcertante de nous mettre en présence de l'inattendu, auquel nous n'étions nullement préparés ».
- 10 L'AMADES porteuse de surprises et de complexité, pourquoi pas ? Une preuve en sera sans aucun doute notre colloque de 2007. Une preuve surtout que nous sommes au cœur des enjeux des politiques de santé, et que les sciences sociales peuvent contribuer à leur définition.